

"LA COULEUR DANS L'OEUVRE D'ANNE HEBERT"

by

DOLORES CLAIRE FERRATON

A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1976

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the dissertation nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

PREMIERE PARTIE: LA COULEUR DANS LA POESIE

Chapitre

I. LES SONGES EN EQUILIBRE 4
 Le Monde du rêve et du souvenir

II. LE TOMBEAU DES ROIS 20
 La Descente aux ténèbres

III. "MYSTERE DE LA PAROLE". 31
 La Redécouverte des couleurs

DEUXIEME PARTIE: LA COULEUR DANS LA POESIE

IV. LA COULEUR AU SECOND PLAN 45

V. "LA MORT DE STELLA" 53
 La Lutte contre les couleurs

VI. "L'ANGE DE DOMINIQUE" 58
 Paysages de rêve

VII. LE TORRENT. 65
 Une Absence de couleur

VIII. LES CHAMBRES DE BOIS 74
 Des Ténèbres à la lumière

IX. KAMOURASKA 89
 La Victoire du cauchemar

BIBLIOGRAPHIE. 113

INTRODUCTION

L'étude de la vision poétique d'Anne Hébert, qui a passionné tant de critiques, a su relever chez cet auteur un sentiment amer de solitude, d'aliénation, une impression de désintégration et une hantise perpétuelle de la mort. Mais au long de cette poésie fluide, de cette prose qui coule comme une série de vers, surgit un élément qui ne peut être omis de cet univers, qui distingue le style et qui demeure constant tout le long de l'oeuvre: la présence de la couleur. Cet élément, procédé qui se situe à mi-chemin entre la forme et le fond, occupe une place importante, non seulement à cause de sa fréquence mais par l'impression très visuelle qu'elle laisse au lecteur. Il est impossible, par exemple de s'arrêter sur une page des Songes en équilibre sans être frappé par toute une gamme de couleurs, de jeux d'ombre et de reflets ou de songer à Kamouraska sans voir surgir de vastes étendues de neige tachée de rouge, paysage que hante la forme d'un diabolique cheval noir. Comme l'écrit Ulric Aylwin,

Si, pour terminer ces propos destinés à préparer une lecture de l'oeuvre d'A. Hébert, nous cherchons une comparaison qui en explique un peu la portée, nous choisirons spontanément celle du kaléidoscope. ... quels poèmes de couleurs! Quelles possibilités infinies de nouveaux spectacles!¹

¹Ulric Aylwin, "Vers une lecture de l'oeuvre d'Anne Hébert," La Barre du jour (été, 1966), p. 11.

Quoique tous les sens soient éveillés dans les descriptions d'Anne Hébert, la couleur occupe toujours la place capitale, capable d'intensifier un son ou une odeur par sa simple association avec eux.

Mais une lecture plus intensive révèle que la couleur représente, pour l'auteur plus qu'un simple outil de description et que son pouvoir s'irradie au-delà des limites du symbolisme traditionnel. Cette réalisation, loin de constituer une réponse, démontre la nécessité d'approfondir, de saisir cet élément et de tracer ses liens avec les autres qualités qui sont propres à l'oeuvre d'Anne Hébert.

Afin d'analyser le rôle de la couleur, ce qui exige une étude thématique ainsi que stylistique, nous avons choisi de traiter séparément la poésie et la prose. Ceci permettra d'identifier les ressemblances et les oppositions, de tracer des parallèles entre deux genres qui, chez Anne Hébert se distinguent parfois difficilement. A l'intérieur de ces deux divisions, le choix de procéder d'après l'ordre chronologique fut basé sur le désir d'unir l'évolution de l'emploi de la couleur à l'évolution de toute l'oeuvre d'Anne Hébert.

Ainsi nous espérons démontrer non seulement l'importance que détient la couleur dans toute l'oeuvre mais aussi d'identifier les moyens par lesquels l'auteur réussit à créer des impressions et des atmosphères irréelles sans toutefois s'échapper à la terre, à donner aux couleurs une nouvelle dimension, un pouvoir mystérieux qui ne font que confirmer la richesse de cette "vision poétique" d'Anne Hébert.

PREMIERE PARTIE

LA COULEUR DANS LA POESIE

CHAPITRE I

LES SONGES EN EQUILIBRE

LE MONDE DU REVE ET DU SOUVENIR

Un simple comptage des couleurs nommées dans Les Songes en équilibre réussit à en identifier quatorze, dont les plus fréquentes sont le vert, le bleu, le blanc, l'or, le gris et le rose. Dominés par les lueurs douces du soleil et les images réconfortantes de l'enfance regrettée, les poèmes abondent de couleurs tendres et brumeuses, réussissant à créer un univers de rêve et d'enchantement. La présence de l'or qui s'unit à ces images imprécises, introduit dans cet univers un élément de richesse et de luxe.

Mais chacune des quatre sections du recueil traite d'un thème différent et afin de découvrir si l'impression qu'elles créent s'accorde avec celle que dégage le recueil en entier, il est nécessaire de les étudier séparément.

"Songes," la première partie et la plus importante par sa longueur se conforme parfaitement au ton du recueil. On y voit apparaître les mêmes lueurs de vert et de bleu, couleurs tirées de la nature: les feuilles sur lesquelles jouent les rayons de lumière, les étendues de ciel et d'eau qui fascinent le poète. Le blanc, qui détient une importance presque égale, et que l'on associe traditionnellement à

la pureté et à l'innocence illustre le regret de l'enfance perdue. Mais parmi ces couleurs faibles et sans violence, apparaissent, quoique moins fréquentes, des touches de rouge, de noir, et d'or, ce qui laisse entrevoir une certaine force sous-jacente, une souffrance mal identifiée.

Le long de la deuxième section, "Enfants," qui évoque les souvenirs de la gaieté, de l'insouciance de la jeunesse, se prolongent les mêmes teintes, maintenant dominées par la présence du gris, couleur de brume.

Quoique le blanc demeure toujours présent dans "Prières," l'on voit surgir plus de force dans des couleurs telles que le noir et l'or. Inspirées par la Passion de Jésus-Christ, les images deviennent plus cruelles. Quoique le bleu ne disparaisse pas complètement, son importance est réduite par l'absence de la lumière.

Le dernier poème, "L'Oiseau du poète," qui constitue seul la quatrième section du recueil, décrit la vocation du poète et son rôle auprès des hommes. Dominés par la présence de l'or et de l'argent, ces vers redécouvrent la richesse invoquée dans les "Songes" et abandonnent presque complètement ses couleurs de rêve. Le gris reparaît pour atténuer l'éclat trop définitif des métaux précieux.

Malgré les différences et le caractère unique de chaque chapitre, plusieurs couleurs demeurent constantes le long du recueil. Quoique le rose, le bleu et le gris perdent progressivement de leur importance, elles ne disparaissent jamais entièrement. Les évocations de l'or et de l'ar-

gent suivent un mouvement contraire et deviennent plus fréquentes, intensifiant leur éclat dans les dernières sections du recueil. Ainsi, malgré la variation des thèmes ou du ton, le poète réussit à laisser une seule impression. En conférant à tous ses paysages des lueurs semblables, en prolongeant les images de la première section qu'il créa à l'aide de touches légères et fragiles, il place le lecteur en état d'extase et d'enchantement. Chaque nouvelle apparition du bleu ou du rose rappelle la rêverie heureuse des "Songes" qui, malgré l'introduction de la souffrance ou de la nostalgie, demeure la présence victorieuse.

Mais l'évocation des couleurs se fait non seulement par l'appellation directe de celles-ci et afin de construire un tableau complet de leur rôle, il est nécessaire de tenir compte des objets qui font appel à une couleur particulière. Les couleurs qui apparaissent le plus fréquemment sans être nommées sont le noir, le gris, le rouge, le blanc et le vert, évoquées par des éléments tels que la nuit, le brouillard, le sang, la neige ou le feuillage. Cette liste permet de constater que le blanc et le gris que le poète avait appelés directement se voient renforcés par des présences concrètes, tandis que la domination des lueurs bleues et roses se voit menacée par la force des objets de couleur rouge ou noire.

L'étude de cette autre dimension de la couleur change de plus le caractère de chaque section. A la liste des couleurs les plus fréquentes dans les "Songes" s'ajoutent le noir et le gris, atténuant l'emprise du bleu. Le rouge et

le noir envahissent soudain les deux sections suivantes pour défier la douceur du blanc et du rose.

Ces simples constatations et le contraste créé par les couleurs nommées et celles qui sont suggérées par les objets permettent d'identifier une des techniques qu'emploie Anne Hébert. Sous un décor printanier, brumeux et irréel, reposent des ténèbres, du feu et du sang qui laissent pressentir une angoisse, encore imprécise mais réelle. Pour cette raison, Les Songes en équilibre communiquent dans une atmosphère d'irréalité et de rêve, un malaise, une incertitude difficile à saisir. Le choix et l'agencement des couleurs deviennent ainsi chez Anne Hébert un moyen, non seulement de créer des atmosphères, mais de laisser au lecteur une impression différente de celle que la description semble offrir. A la fois caractéristique du monde extérieur et extension de sa vie intérieure, la couleur ajoute une nouvelle dimension à l'expérience du poète. Elle représente un nouvel univers qui vibre au-dessous des thèmes et des émotions exprimés. Parfois elle complète le message en suivant un mouvement parallèle; à d'autres moments elle révèle des sentiments qui ne sont pas avoués ouvertement par le poète. En attribuant à la couleur ces deux tâches, qu'elle peut remplir simultanément, le poète réserve un élément caché, qui échappe à l'analyse et produit des vers qui gardent toujours leur caractère insaisissable.

C'est ainsi que les émotions soulevées par le poète peuvent s'opposer au paysage et laisser entrevoir sans des-

siner nettement. Le décor apparaît avec quelques couleurs précises mais le poète construit en dépassant ces limites. Il ne cherche pas à demeurer à l'intérieur des cadres qu'il retrouve ou qu'il fixe lui-même mais confère à la nature et aux objets le rôle de tremplins d'où naissent le rêve et l'inspiration. Il découle nécessairement que la couleur deviendra pour Anne Hébert un outil précieux qui permettra de rendre l'hallucination et reconstruire les paysages de rêve.

Puisque le thème principal de la première section, "Songes," est l'évasion dans le rêve par voie de la nature, c'est vers cet univers que se dirige la première admiration du poète. Les rayons de lumière et les jeux d'ombre sur le feuillage ont tôt fait de l'émerveiller et conservent pour lui un charme particulier. Il nous en fait part dans "Soir":

Diaphane léger
Lumineux feuillage,
Nuage
De feuillage,
Feuillage de dentelle.

Voûte
Fraîcheur verte,
Transparence
De lumière.¹

En plus de permettre l'évasion dans l'extase, ce mouvement perpétuel fournit au poète un moyen de dépasser la description et d'animer sa vision d'une nouvelle magie, de lui conférer une vie fantastique. Ainsi, plutôt que de figer, de fixer les couleurs dans un patron précis, Anne Hébert les

¹Anne Hébert, "Soir," Les Songes en équilibre (Montréal: Edition de l'Arbre, 1942), p. 17. (Dorénavant, toute référence à ce recueil sera identifiée par Songes.)

laisse vibrer à volonté. La réalité est transformée, les couleurs elles-mêmes deviennent irréelles et l'entourage prend vie:

Le soleil court sur la mer,
 Le soleil court,
 Comme la couleur,
 Et la mer redevient verte...
 Pas pour longtemps,
 Car l'ombre court sur la mer,
 L'ombre court, comme la couleur;
 Miroir changeant,
 Miroir des jeux.

 L'eau court sur le sable,
 Comme la couleur
 Et la couleur
 Glisse sur le sable,
 Comme l'eau.¹

Par son caractère même, à la fois réelle, immatérielle et changeante, la couleur dans la nature se rend parfaitement aux désirs du poète.

Inspiré par le monde qui s'offre à lui, il s'unit à la nature d'où naît son rêve. La nature apparaît dans les "Songes" comme un univers fascinant et les couleurs qu'elle étale sont pour le poète sources d'émerveillement continu. Sa vie intérieure s'allie au mouvement, aux transformations que subissent les éléments. La jouissance esthétique qu'ils suscitent transporte le poète vers un monde féerique où les mêmes couleurs s'intensifient sous l'effet du rêve et transforment la réalité.

L'interaction de la couleur et du rêve effectue donc un cycle complet: le poète est emporté vers le rêve par la nature; le rêve devient hallucination, les couleurs devien-

¹Songes, "Tableau de grève," pp. 48-49.

nent plus vives, et c'est de cette hallucination que naît le poème. La couleur devient un moyen de transposer, de recréer le rêve et de l'incorporer à la réalité. Puisque la couleur fait elle-même partie de cette réalité, en y soumettant le rêve, Anne Hébert unit de si près rêve et réalité que les deux se confondent.

Mais le rôle de la couleur ne se limite pas à celui d'enchanteur de paysages, de créateur d'images de rêves et dépasse ces bornes pour devenir symbolique. Pour Anne Hébert la couleur est un signe, une présence qui se rattache à sa vie intérieure. L'étude de sa propre réaction envers l'aspect visuel des choses lui fournit des indices sur ses états d'âme. Le paysage de pluie par exemple, qui lui révèle un univers terne, envahi par la brume, pénètre jusque dans son coeur pour devenir paysage d'âme. Pendant que la lumière s'enfuit du monde extérieur pour céder la place au brouillard, les objets qui l'entourent deviennent ternes et sans vie.

L'icone est maintenant éteinte,
Eteinte
Sous la pluie
Sous la brume,¹

Et son âme qui se voit vaincue par cette opacité, devient lasse et triste, ne retrouvant plus dans le monde qui l'entoure qu'indifférence et ennui.

Où sont les belles images?
Les belles images colorées?

¹Songes, "Sous la pluie," p. 24.

Le relief et la saveur
Des choses?¹

La réceptivité aux couleurs devient ainsi symbole de la capacité de jouir de la vie, de connaître la joie que doit apporter chaque nouvelle journée. Mais le poète est devenu insensible à ce bonheur car les couleurs ne conservent plus de charme pour lui. De plus, la brume qui recouvre son âme l'a rendu aveugle à ses propres couleurs intérieures. Malgré ses doutes et ses craintes, il devra s'aventurer dans ce brouillard et dissiper les ténèbres sous lesquelles gît tout un univers à explorer.

C'est ce même désir de savoir toujours accueillir à coeur ouvert toutes les expériences qu'exprime "Terre" et qui fait crier au poète:

Délivrez mon âme
Des paysages lunaires
Que le soleil n'atteint plus!²

La même image de brume apparaît dans "Fantasmagories" pour dessiner plus nettement le rôle du poète dans le monde. Recouverte de cette fumée blanche et opaque, la terre perd encore une fois toute forme et toute couleur;

La couleur des champs
Tout roses,
Tout verts
Des avoines
File en fumées
Toutes vertes
Toutes roses,

¹Ibid.

²Songes, "Terre," p. 63.

Dans les brumes
 Tout humides.¹

Voici le temps des artistes; à eux de repeindre le monde maintenant qu'ils ont découvert, après tant de recherches, l'essence des choses, maintenant que le monde s'est révélé à eux dans sa "vraie couleur".

Enfin plus d'imitation!
 La vraie couleur est là,
 Rose, toute rose,
 Verte, toute verte,
 Telle qu'à la création,²

Son but, comme poète, sera de transformer le monde intérieur en paysage concret. Comme peintre, il devra concrétiser et fixer la sensation avec des couleurs. Mais cette vie intérieure qui recule à l'examen fera comme la nature et se soumettra difficilement à l'artiste. Animée par sa propre vie, elle échappe au poète; la brume se retire et l'ancien paysage reparaît:

La couleur
 A été plaquée,
 Juste à son ancienne place
 Dans les champs,
 Champs roses
 Des oseilles,
 Champs verts
 Des oseilles.³

Et le cycle recommence, laissant entrevoir au poète les difficultés de son art.

L'allure d'irréalité et le caractère du songe que le

¹Songes, "Fantasmagories," p. 65.

²Ibid., p. 66.

³Ibid., p. 67.

poète réussit à donner à ses paysages résulte non seulement de son choix de couleurs tendres ou de jeux de lumière, mais découle aussi de la simplicité de son expression. Les décors ne sont pas construits méticuleusement mais semblent surgir de leurs propres forces. Le poète peint par touches légères en énumérant toute une série de couleurs qui prennent docilement leur place.

Le sable est blanc
Et la mer d'émeraude
L'ombre court sur la mer,
Comme la couleur;
Alors la mer se raye
De bleu et de violet.¹

Plutôt que d'emprisonner la couleur dans sa forme, le poète lui donne ainsi une plus grande flexibilité. Les objets n'existent pas à cause de leur couleur mais demeurent réceptifs, ouverts à toute influence extérieure ou intérieure. C'est ainsi que l'eau peut assumer tant de visages:

L'eau aux reflets de caillou,
Sombres fonds rougeâtres
Des rivières,
Leurre au bleu dedans
Se penche,
Et, lorsqu'on est tout près,
Noir de caillou,
Tranquille remous
Dans l'eau épaisse.
Brume blanche
Au-dessus des lacs,
Vert trouble des étangs.²

En nommant simplement les couleurs sans les nuancer, le poète empêche ses tableaux de se figer et crée une impression de mouvement continu tant au niveau des éléments

¹Songes, "Tableau de grève," p. 48.

²Songes, "L'Eau," pp. 54-55.

qu'au niveau des couleurs.

"Enfants," la deuxième section du recueil contient considérablement moins d'évocations de couleur mais on y retrouve les mêmes procédés que contenaient les "Songes." Le rêve y joue toujours un grand rôle mais plutôt sous la forme de souvenirs des jours de jeunesse. Le poète loue la capacité de rêver, de transformer le monde par l'imagination que possède l'enfant. Son émerveillement se traduit par la capacité de voir dans les cailloux ternes des couleurs vives, de savoir retrouver la richesse dans la nature.

Les cailloux tout gris,
 Tout froids, tout gris;
 Et soudain, parce que
 Vous posiez le pied dessus,
 Il en surgissait un rose,
 Un brun comme du chocolat,
 Un ambre ou de jade,
 Et des blancs comme du pain frais.¹

Ces cailloux deviennent ensuite symboles des joies enfantines disparues, redevenues ternes et grises, sans mystère.

Dans la rivière profonde,
 Une à une comme des cailloux
 Qu'on lance,
 Tout froids, tout gris!²

Et le gris qu'ils adoptent devient la couleur des adultes, de ceux qui ne comprennent pas le charme de l'enfance, qui réduisent le monde à "la géométrie." Le poète envie cette réceptivité des enfants et la capacité qu'ils possèdent de voir dans le monde tant de magie, de trouver dans les ombres des couleurs vives.

¹Songes, "Oh! Mes joies enfantines," p. 87.

²Ibid., p. 88.

La couleur est employée ensuite dans cette section pour reconstruire l'univers de l'enfance, la chambre et les objets qui inspirent un sentiment de sécurité.

--Moi, je suis la lampe
Avec son halo rose sur la table.
--Et voici la laine,
Ocre, bleue, cerise,¹

Tous ces éléments familiers et rassurants surgissent dans l'esprit du poète pour lui parler d'une époque perdue, d'un temps où il savait rester toujours émerveillé, où il pouvait dire:

--Il est un étang
D'argent
Qui raconte toute la mer
Et les vaisseaux d'or,²

Mais le poète nomme de moins en moins les couleurs et laisse aux objets le rôle de les suggérer au lecteur. Dans la troisième section du recueil, "Prières," un grand nombre de couleurs sont appelées à l'aide de mots tels que "vin," "blé," "feu," "arbre mort" pour retracer la vie de Jésus-Christ et renouveler la foi du poète. Les évocations de souffrance et de mort sont plus fréquentes et rendues avec plus de force ce qui est confirmé par les apparitions du noir et du rouge. Le règne du blanc est assuré par les évocations du pain de communion, de l'oiseau qui descend sur les Apôtres ou de la neige qui recouvre le pays.

Malgré l'importance réduite de la description, cette section contient quelques poèmes où la présence de la cou-

¹Songes, "La Chambre d'enfant," p. 98.

²Ibid., pp. 98-99.

leur est significative. Dans "Sainte Vierge Marie," elle accentue le contraste entre la conception que les hommes se sont créée et la réalité qui fut. Le poète condamne le désir des hommes d'idéaliser la Vierge en la peignant de couleurs tendres et bien agencées.

Mais l'on vous imagine si mal,
A cause de tant d'images,
Avec ce manteau d'apparat bleu clair,
Garni d'or,
Et cette robe blanche
Pour une procession.¹

Sa pauvreté, son humilité s'accorderaient mieux, dit le poète "Avec une robe grise peut-être."²

Cette louange de la simplicité reparait dans le deuxième des "Six petits poèmes pour la Semaine Sainte":

Car les tables chargées
De mets somptueux,
Garnies d'argenterie
Et de lumières
Jamais ne rassasieront notre coeur.³

Pour y faire opposition, le poète loue les qualités du vin,

Le vin vermeil,
Ce velours pour les yeux,
Cette transparence sur le ciel,⁴

et du pain, fruit des "plaines d'or du Canada."⁵ Par cette réaction, le poète nous indique son dédain des couleurs artificielles créées par l'homme et avoue préférer les cou-

¹Songes, "Sainte Vierge Marie," p. 121.

²Ibid.

³Songes, "Six petits poèmes," II, p. 138.

⁴Ibid., p. 139.

⁵Ibid.

leurs pures qu'il retrouve dans la nature.

Au contraire de "Prières," "L'Oiseau du poète," qui ne comprend qu'un seul poème, abonde de couleurs et rappelle le symbolisme des "Songes." Décrivant la situation du poète par rapport au monde, l'auteur reprend l'image de "Fantasmagories" et construit toute une série de métaphores. La connaissance supérieure que possède le poète devient une poudre d'or qu'il transmet à tous ceux qui le touchent, une mince couche de

Grains d'or dont on ne peut
Pas seulement se faire une bague¹

La brume qui avait envahi le coeur du poète se transforme maintenant pour devenir une toile grise qu'a filée l'araignée et qui cache

(Toutes les merveilles du subconscient).²

Car sous cette toile

Il y a des couleurs,
L'or et l'argent
Qui ne demandent
Qu'à être filés.³

Tout comme le poète devait dissiper le brouillard dans son âme, il doit détruire la toile, afin de découvrir toutes les couleurs, toutes les richesses qui y gisent.

Décortiquons les couleurs brutes
En arrachant cette toile parasite,
Et nous allons voir

¹Songes, "L'Oiseau du poète," p. 151.

²Ibid., p. 152.

³Ibid., p. 153.

La part du monde
Qui nous a été réservée!¹

Au poète de découvrir les couleurs sous-jacentes, à lui de jeter la lumière dans les ténèbres et de refaire pour les hommes tous ces paysages d'âme.

L'univers se penche et se glisse
Dans sa main,
Avec ses parties d'ombre
Qui sont les mystères.
.....
Tant de nuages passent,
Continents à la dérive
Dans le ciel,
Paysages polaires aux reflets bleus,
Ile tropicale avec sa grève rose,²

Son inspiration, il la retrouvera dans la nature, dans le monde que Dieu a créé. Et c'est seulement à travers l'union du poète avec Dieu que saura naître un poème.

De la terre entière,
Avec ses soleils
Et ses mers
Il coupe
De quoi faire un poème,
Et tend cette fraction divine
Au poète ébloui
Qui sert dans ses paumes
L'argile et le mystère.³

Ainsi, en étudiant les rôles multiples de la couleur dans ce premier recueil d'Anne Hébert, nous voyons toute l'importance qu'elle détient dans son expérience poétique.

C'est en choisissant certaines couleurs particulières qu'elle compose des décors et laisse une impression

¹Ibid.

²Ibid., p. 154.

³Ibid., p. 155.

générale sans décrire en détail. A cause du grand nombre de différentes teintes qu'elle présente, sa poésie devient une oeuvre de richesse visuelle. Par la description, l'alliance et l'intensification des couleurs, elle donne une nouvelle magie aux paysages. En accordant au milieu physique toutes les couleurs de son rêve, elle extériorise et donne corps à son hallucination. C'est ainsi que la couleur devient extension de sa vie intérieure, que le rêve et la réalité se confondent.

La couleur est ensuite symbole, mais symbole toujours changeant, et parce qu'elle ne se limite pas au symbolisme traditionnel, elle assure son indépendance vis-à-vis le poète. Elle s'impose sans son intervention, devient un composant de ce monde auquel il doit faire face. La couleur devient ainsi le symbole même du monde qu'elle représente. L'étude de son effet sur l'âme du poète fournit à celui-ci un moyen de voir dans son propre coeur et d'étudier ses réactions envers le monde.

Finalement, c'est la couleur qui révèle au poète sa vocation. Il n'enviera pas le talent du photographe, ne cherchera pas à reproduire avec des mots exactement ce qui existe mais devra employer la couleur pour décrire les agitations du subconscient.